



**HAL**  
open science

## Catégorisation séquentielle des énoncés enchâssés en discours direct et relations interdiscursives

Bertrand Verine

► **To cite this version:**

Bertrand Verine. Catégorisation séquentielle des énoncés enchâssés en discours direct et relations interdiscursives. Les cahiers de praxématique, 2005, 45, pp.177-200. hal-00270937

**HAL Id: hal-00270937**

**<https://hal.science/hal-00270937>**

Submitted on 7 Apr 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### **Catégorisation séquentielle des énoncés enchâssés en discours direct et relations interdiscursives**

Le discours médiatique se signale à l'analyste par la fréquence avec laquelle il catégorise les énoncés enchâssés comme apportant à l'article hôte des éléments descriptifs, explicatifs, narratifs ou argumentatifs. *A contrario*, le verbe *dire* constitue l'introducteur très majoritaire du discours rapporté (désormais DR) à l'oral, et si la littérature offre une palette étendue de marqueurs, les propositions rectrices de discours autres attestées dans ces deux ensembles de genres discursifs caractérisent plutôt le contexte de l'énonciation enchâssée : sa situation, ses composantes paraverbales ou non-verbales, ou encore l'acte de langage le plus saillant qu'elle réalise. Les textes d'information / communication mentionnent globalement beaucoup moins ces éléments, au profit d'indications séquentielles (*X raconte, explique X...*) ou propositionnelles (*X détaille, objecte X...*). Ils constituent donc un terrain propice pour questionner la triple interaction entre le choix du marqueur de DR, le type séquentiel de l'autre discours et celui du discours hôte.

Vu la multiplicité des paramètres en jeu, je ne redévelopperai pas la présentation des quatre principaux types de séquentialité abordés dans les autres articles de ce numéro, et restreindrai mon étude au seul discours direct (désormais DD). Je m'appuierai sur la modélisation praxématique qu'en ont proposée Bres et Verine (2002) : dans les formes totalement explicites du DD, l'énoncé enchâssant E, correspondant à l'interaction en cours ou au texte considéré, comporte une forme du type *X dire (à Z) : « Y »* – ou *« Y » dire X (à Z)* –, qui désigne un autre acte d'énonciation ; dans le segment bivocal « Y », l'énoncé enchâssant fait entendre tout ou partie de l'énoncé enchâssé e supposé produit lors de l'autre acte d'énonciation. À chacun de ces énoncés correspondent quatre instances :

- le locuteur, instance de profération sonore ou d'inscription graphique,  $L_1$  symbolisant le locuteur enchâssant et  $l_1$  le locuteur enchâssé ;
- l'interlocuteur, instance de réception auditive et/ou visuelle, symbolisé par  $L_2$  ou par  $l_2$  selon le niveau d'enchâssement ;
- l'énonciateur, instance d'actualisation modale et/ou de repérage déictique du côté de la production,  $E_1$  symbolisant l'énonciateur enchâssant et  $e_1$  l'énonciateur enchâssé ;
- l'énonciataire, instance modale et déictique de la réception, symbolisé par  $E_2$  ou par  $e_2$  selon le niveau d'enchâssement.

Travaillant ici sur des énonciations enchâssantes écrites et en non-personne, je n'envisagerai que la relation interdiscursive entre les énonciateurs enchâssant et enchâssé<sup>1</sup>. Après avoir posé quelques repères dans le champ des verbes recteurs de DR (1.), je m'attacherai aux deux sous-classes les plus fréquentes dans les genres du discours médiatique – catégorisants séquentiels / propositionnels tels qu'*expliquer* ou *raconter* (2.), et spécificateurs de relation interdiscursive comme *souligner* ou *ajouter* (3.) – afin d'appréhender les jeux qu'ils permettent entre enchâssements énonciatifs et séquentiels.

---

<sup>1</sup> Pour une approche praxématique des instances du locuteur et de l'interlocuteur, cf. notamment Verine (2008) dans l'ouvrage préparé par Jeanne-Marie Barbéris.

## 1. Marqueurs verbaux de discours direct

Rappelons qu'à l'écrit, la mise entre guillemets d'un énoncé suppose son imputation à un locuteur-énonciateur. L'attribution peut se faire par la juxtaposition d'un désignateur, par son intégration à une phrase adjacente, même sans rapport patent avec le discours autre, ou encore par renvoi tacite à une attribution de discours antérieure. L'enchâssement énonciatif propre au DD peut donc ne pas être explicité verbalement. Quand cette explicitation advient, elle peut se faire au moyen de circonstants du type *pour X*, mais s'opère le plus souvent grâce à une proposition rectrice : antéposée (*X groupe verbal* : « Y »), incise ou postposée (« Y » *groupe verbal X*).

### 1.1. Nomenclatures

Le caractère fondamentalement ouvert du paradigme des verbes français susceptibles d'expliciter l'enchâssement d'un DD constitue, selon Laurence Rosier (1999 : 249) une tendance historique lourde, puisqu'« on assiste dans la pratique à un recul des frontières pour les verbes admis en incise : ces verbes participent à la linéarisation de l'inscription de la parole dans un texte, en mettant en avant sa dimension vocale et gestuelle ». À ma connaissance, cinq articles et un ouvrage se sont essayé à un inventaire : Charolles (1976), de Gaulmyn (1986), Delaveau (1988), Laroche-Bouvy (1988), Monville-Burston (1993) et Tuomarla (1999). Ils attestent, à eux tous, 265 verbes différents<sup>2</sup>, parmi lesquels 166 (soit trois cinquièmes) apparaissent dans une seule liste, et 51 (soit un autre cinquième) ne sont communs qu'à deux listes. On peut synthétiser rapidement selon trois catégories les facteurs (lexicaux, syntaxiques et macrostructurels) présidant à cette extrême diversification, que j'illustrerai par des occurrences de mon corpus ne figurant chez aucun des six auteurs.

Au regard du lexique, tout verbe contextuellement associable à l'un des nombreux paramètres de la communication peut devenir recteur de DD : Annie Delaveau (1988 : 132) va jusqu'à poser que « ce n'est pas le sens du verbe, mais la construction et la position de l'incise qui signalent qu'il s'agit d'un discours rapporté ». D'abondants exemples pourraient en être fournis par les cris d'animaux, parmi lesquels les six travaux considérés ici ne citent que *beugler, gronder, hurler, meugler, mugir, piailler* et *rugir*, alors que tous sont aptes à signifier une particularité de la voix du locuteur cité. De même Monville-Burston (1993 : 50) prend-elle en compte « les verbes de sentiment (p. ex. *se réjouir, s'inquiéter, regretter*, etc.) ainsi que les verbes exprimant des états mentaux ou des activités intellectuelles (p. ex. *reconnaître, se souvenir, estimer*, etc.) (...) dès l'instant qu'ils jouent le rôle d'un *verbum dicendi* ». De même encore, dans l'ordre de la structuration textuelle, un verbe comme *terminer* peut-il indiquer la position d'un segment enchâssé en clôture finale du discours d'origine :

(1) « La Ville reste néanmoins à la disposition des propriétaires qui souhaiteront procéder à un traitement de fond, termine l'adjoint à la propreté. C'est important, parce que c'est la solution qui de loin est la plus probante » (*Montpellier notre ville*, désormais *MNV*, septembre 2005).

Au regard de la syntaxe, on constate que le fonctionnement en incise autorise des changements de construction plus ou moins importants : en l'occurrence, le changement de nature du complément par rapport à une formulation plus normée du type *L'adjoint termine son intervention par ces mots* : « *la Ville reste néanmoins à la disposition des propriétaires* ». Plus encore, de nombreux verbes, dont tous ceux désignant des cris d'animaux, peuvent régir un ou plusieurs syntagmes, une ou plusieurs propositions, et ce, qu'ils leur soient postposés ou antéposés, alors qu'ils s'emploient habituellement de manière intransitive. Par delà,

---

<sup>2</sup> Monique Monville-Burston a dénombré 204 verbes, dont elle n'énumère que 52.

l'éventail des propositions rectrices antéposées se trouve surtout élargi par la possibilité d'apposer le segment rapporté à un complément nominal ordinaire qui l'annonce<sup>3</sup> :

(2) Au bout de la route, une semaine de périple, de sensibilisation et de partage, (...) pour porter partout ce message simple : « la sclérose en plaques n'est ni contagieuse, ni héréditaire (...) » (MNV septembre 2005).

La cohésion textuelle apparaît ici assurée par le déterminant démonstratif, qui prend sens du fait que le contenu du *message* se trouve explicité. Mais elle s'avère souvent plus implicite :

(3) Marylise Blanc avance des solutions : « L'espace logement est une réponse (...) Ensuite le volontarisme de l'équipe municipale (...) C'est aussi la coopération avec d'autres institutions (...) » (MNV octobre 2005).

La proposition *Marylise Blanc avance des solutions* pourrait syntaxiquement fonctionner de manière autonome et constituer un discours narrativisé ne spécifiant pas en quoi consistent les *solutions* mentionnées – à condition toutefois que le cotexte lui confère une pertinence, par exemple grâce à un enchaînement du type *elles sont aussitôt récusées*. En l'espèce, le fonctionnement d'*avancer des solutions* comme attributeur de DD se construit avant tout grâce à l'anaphore nominale *une réponse*, puis aux connecteurs *ensuite* et *aussi*, conduisant à interpréter *le volontarisme* et *la coopération* comme une seconde et une troisième *solutions-réponses* au problème posé. On passe ainsi graduellement de la rection intraphrastique à la cohésion textuelle, comme le souligne, en (4), l'attribution *a posteriori* du DD par une proposition qui ne peut pas, syntaxiquement, être transformée en incise :

(4) « Ils sont très courageux ! ». C'est une phrase qui revient souvent dans la bouche de Renate Dechavanne, présidente et fondatrice de l'Association (MNV octobre 2005).

Quelques indications chiffrées permettent de commencer à s'orienter dans ce foisonnement. Monville-Burston (1993 : 51) a quantifié les marqueurs de DD dans 1546 occurrences provenant de trois quotidiens<sup>4</sup>. *Dire* s'avère sans surprise le plus utilisé, mais avec seulement 13,58 % des emplois, à comparer à ses 70 % d'attestation dans les interviews orales de Diane Vincent et Sylvie Dubois (1997 : 82). Viennent ensuite *déclarer* (8,6 %) et *affirmer* (7,96 %), ces trois verbes totalisant 30,14 % des occurrences. Sept autres marqueurs couvrent ensemble un pourcentage voisin (29,11 %) : par ordre décroissant, *estimer*, *annoncer*, *expliquer*, *ajouter*, *souligner*, *préciser* et *indiquer*. Les treize verbes suivants ne représentent plus, tous réunis, que 19,53 % : par ordre alphabétique, *assurer*, *avouer*, *confier*, *confirmer*, *demander*, *(s')exprimer*, *lancer*, *noter*, *parler*, *raconter*, *rappeler*, *reconnaître* et *répondre*. Enfin, 181 autres marqueurs se partagent les 21,22 % restants.

Si l'on compare ce classement aux listes non statistiques fournies par les cinq autres auteurs, on constate que sept seulement de ces marqueurs s'avèrent omniprésents, donc sans doute perçus comme prototypiques de la catégorie : *assurer*, *déclarer*, *demander*, *dire*, *expliquer*, *raconter* et *répondre*. Quatre autres apparaissent dans quatre listes : *affirmer*, *ajouter*, *annoncer* et *lancer*. Curieusement, bien qu'ils fassent partie des dix verbes les plus employés, et malgré une fréquence de 3 à 5 % chacun, *estimer*, *indiquer* et *préciser* ne sont cités que trois fois, *souligner* deux seulement.

---

<sup>3</sup> Ainsi que par les formes mixtes du type {verbe + *que* + énoncé enchâssé entre guillemets}, absentes de mon corpus, mais qui se multiplient depuis peu dans la presse et dans les genres académiques.

<sup>4</sup> *Le Monde*, *France Soir* et *Les Nouvelles calédoniennes*, sans écart notable sur les six verbes les plus fréquents.

## 1.2. Spécifications sémantiques

Une telle diversité ne peut évidemment s'expliquer que par la pertinence et la multiplicité des apports sémantiques qu'offre le recours à ces différents marqueurs. Cependant, Monville-Burston (*op. cit.* : 53) observe d'emblée que « le champ sémantique des *verba dicendi* n'est pas strictement hiérarchisé et il est donc impossible d'en produire une taxinomie sans bavure ». J'indiquerai rapidement les critères dégagés par Michel Charolles (1976) sous la forme affinée qu'en proposent certains travaux ultérieurs<sup>5</sup>, avant d'attirer l'attention sur les deux catégories indispensables dans la perspective textuelle retenue ici.

Marie-Madeleine de Gaulmyn (1986 : 316-318 et 351-352) oppose des constructions à « valeur communicative d'allocation » (*dire, ajouter...*) et d'autres à « valeur énonciative », modale (*déclarer vs demander*) ou modalisatrice (*assurer vs estimer*). Au titre de la modalité, elle insiste sur les nombreux marqueurs de DD injonctifs. Au titre de la modalisation, elle répartit les jugements des énonciateurs non seulement sur l'axe *vrai / faux / incertain*, mais sur l'axe *bon / mauvais*, en soulignant que l'évaluation axiologique peut porter sur l'objet du discours du point de vue (i) de l'énonciateur enchâssé (*féliciter vs critiquer*) ou (ii) de l'énonciateur enchâssant (*démontrer vs avouer*), ou encore (iii) sur l'autre acte locutoire du point de vue du récepteur qui le rapporte (*déclamer vs criailler*). Notons la possibilité de croisements entre les catégories : *avouer* signale, par exemple, un discours apprécié comme *vrai* sur un objet plus ou moins déprécié comme *mauvais* (cf. Catherine Détrie ici même).

Delaveau (1988 : 127-128) classe ses occurrences selon qu'elles « précisent le canal par lequel le langage s'exprime » (voix, écriture, pensée) ou qu'elles indiquent « la place qu'occupent les paroles citées dans une argumentation ou dans un dialogue ». Sous la seconde rubrique, elle distingue notamment les marqueurs d'acte de langage (dont *avertir* et *prévenir*), de rôle interactionnel (dont *demander* et *répondre*) et, singulièrement, de stade aspectuel : *ajouter*, mais aussi *commencer*, *continuer*, *poursuivre* et *reprendre*. On remarque à nouveau que certains verbes peuvent, selon les cotextes, produire alternativement ou simultanément deux ou trois de ces effets : ainsi, *enchaîner* peut indiquer tantôt le prolongement d'un même tour de parole enchâssé, tantôt l'alternance des tours d'un échange rapporté ; *conclure* peut, lui, signifier la fin d'un tour, d'une séquence ou/et de l'interaction représentée.

On trouve chez Monville-Burston (1993 : 65) les catégories voisines<sup>6</sup> de *jugement*, incluant l'emploi enchâssant des verbes de sentiment (cf. 1.1.) ou de pensée (*estimer*), et de *diffusion de l'information*, dans le cadre des genres journalistiques étudiés : ainsi *déclarer* présuppose-t-il l'autorité institutionnelle de l'énonciateur enchâssé ; *annoncer*, une simple légitimité ; *assurer*, l'absence de réplique possible, et *affirmer*, l'éventualité d'une réplique. Les cinq autres marqueurs analysés permettent d'introduire la catégorie de clarification, spécifiant la place de l'énoncé enchâssé au fil du discours d'origine grâce à son rang dans une hiérarchie de l'information : *ajouter* implique un complément de moindre importance ; *préciser*, un enrichissement nécessaire par rapport à ce qui précède ; *indiquer*, une focalisation sur tel élément supposé peu saillant ; *souligner*, une hiérarchisation *a priori*, et *expliquer*, le dévoilement d'une complexité enfouie.

Plus encore que les précédentes, de telles définitions laissent pressentir le caractère dialogique (au sens bakhtinien) de ces marqueurs, qui pose la question de leur imputation énonciative. Or, si l'auteure pointe le cadre doxique de « l'objectivité journalistique » (*op. cit.* : 64), elle choisit de ne pas en sortir, puisqu'elle part du principe que « les *verba dicendi* (...) sont

---

<sup>5</sup> À l'exception d'Ulla Tuomarla (1999), dont ce n'est pas l'objet principal, et de Danielle Laroche-Bouvy (1988), qui structure son corpus d'une centaine de marqueurs souvent inattendus par les *fonctions de la citation* du point de vue très englobant du discours de presse : authentification, témoignage, bon mot, couleur locale, typification, oralité, dialogalité ou accroche du lecteur.

<sup>6</sup> Qu'on retrouve également dans la synthèse consacrée aux marqueurs verbaux de discours indirect par Juan Manuel López Muñoz (1995).

fondamentalement centrés sur le message » (*op. cit.* : 62) et que leur analyse sémantique se fait *du point de vue* du locuteur enchâssé « qui, mieux que tout autre, sait ce qu'il veut dire, ce qu'il désire, ce qu'il ressent » (*op. cit.* : 54). Aussi les *paraphrases réductrices* qu'elle formule intègrent-elles seulement l'interprétation attendue du côté du destinataire d'origine de la déclaration ( $e_2$ ), relayée de manière quasi transparente par le journaliste vers le destinataire de l'article de presse ( $E_2$ ). C'est par exemple le cas des traits définissant *je souligne* :

<a> je pourrais dire différentes choses au sujet de Z <b> je pense que les gens pourraient penser à certaines choses et non à d'autres au sujet de Z <c> je veux que les gens pensent à une chose plus qu'aux autres (*op. cit.* : 62).

J'ai moi-même attiré l'attention sur la dimension interlocutive du dialogisme, potentiellement à l'œuvre dans tout DR (Verine 2005), et n'exclurai donc pas l'éventualité que les marqueurs en question puissent être utilisés pour orienter la réaction du destinataire. Il me semble cependant impossible d'analyser de la même manière un DD du type *X dit* : « *je souligne Y* » et un DD du type *X souligne* : « *Y* ». On retrouve là le problème récurrent de la dualité d'emploi de nombreux verbes de communication, tantôt modalisateurs ou performatifs, tantôt marqueurs d'hétérogénéité montrée, que Tuomarla (1999 : 124-126) explique par « un déplacement d'agentivité ». Soient les exemples (5) et (6) :

(5) « On ne peut pas se mettre dans la peau de l'employeur réel, explique un responsable du Comider, mais compte tenu de notre expérience, on peut conseiller, souligner les points négatifs et positifs » (*MNV* mai 2005) ;

(6) Âgée de plus de 80 ans, Viviane Riols doit partir prochainement en maison de retraite. En attendant, elle reçoit régulièrement la visite de Séverine Reulet de la mission Personnes âgées, qui l'aide dans toutes ses démarches administratives. « Elle est très gentille et disponible » souligne Viviane Riols (*MNV* octobre 2005).

En (5), deux marqueurs dialogiques distincts doivent être imputés à un énonciateur différent : *explique un responsable du Comider* marque l'opération de rapporter un autre discours tout en catégorisant son rôle séquentiel, opération relevant du rédacteur de l'article  $E_1$ , tandis qu'*on peut souligner* marque la mise en relief de certains *points* par rapport à d'autres possibles, opération relevant de l'énonciateur enchâssé  $e_1$ , *responsable du Comider*. En (6), un marqueur unique, *souligne Viviane Riols*, cumule les deux opérations dialogiques, relevant toutes deux du rédacteur de l'article  $E_1$ , comme le prouve la possibilité de mettre ce DD en débat soit par *Viviane Riols n'a rien dit de tel*, soit par *Viviane Riols a bien dit cela, mais en passant*. Même à supposer que l'entretien préalable à l'article atteste dans la bouche de Viviane Riols l'énoncé *je souligne qu'elle est très gentille et disponible*, le rapport en DD qu'en offre l'occurrence (6) modifie la balance énonciative et les relations dialogiques en tant qu'il fait passer l'opération de mise en relief du côté de l'énonciateur enchâssant. Cette utilisation de *souligne* spécifie la dimension interdiscursive du dialogisme, puisqu'elle fait dialoguer l'énoncé du témoin avec celui du rédacteur du dossier : la phrase servant de chute à l'enquête, celui-ci met en relief la touche affective comme parachevant les composantes sanitaires et administratives développées en amont.

Je proposerai donc de considérer que, dans leurs emplois du type de (6), *souligner* – mais aussi *ajouter*, *indiquer*, *préciser* et d'autres verbes – fonctionnent avant tout comme spécificateurs de relation interdiscursive (désormais SRI) en combinant leur signification dialogique propre au marquage de l'hétérogénéité montrée. Si, en effet, tout DD implique une interprétation de l'énoncé enchâssé  $e$  par l'énonciateur enchâssant  $E_1$ , certains marqueurs comme *dire*, *écrire*, *parler*... se bornent à expliciter l'hétérogénéité, alors que ceux fonctionnant comme SRI assignent de surcroît à l'autre énoncé une position au fil du discours source et/ou du discours hôte, voire dans une hiérarchie de l'information. Cette spécification apparaît fondamentale pour la structuration textuelle lorsque l'autre énonciation n'est pas

rapportée au sens de relatée (cas du récit de paroles), mais au sens d'interpolée pour enchâsser soit une séquence entière, soit une macro- ou microproposition au sein d'une séquence non-narrative.

Moins complexes par leur dialogisme, mais tout aussi cruciaux pour la macrostructure, les marqueurs de DR catégorisant le type séquentiel de l'autre discours ne sont discriminés par aucun des six auteurs, alors même que tous mentionnent *expliquer* et *raconter*, respectivement sixième et treizième dans l'ordre des fréquences indiqué *supra* (1.1.). Plus encore, ni *argumenter*, ni *conter*<sup>7</sup>, ni *décrire* n'apparaissent dans aucune des six listes, non plus qu'*arguer*, *dépeindre* ou *narrer*... Monville-Burston (*op. cit.* : 50) signale rapidement la sous-classe voisine des catégorisants génériques, qu'elle illustre par *se confesser*, *plaisanter* et *négocier*. Dans le dernier cas, le genre discursif étant défini par sa visée argumentative, sa désignation implique de surcroît une typisation séquentielle. On peut en dire autant, de *philosopher* ou de *plaider*, entre autres, ce qui nous met sur la piste des catégorisants (plus ou moins) implicites ou polyvalents (cf. *infra* 2.2.).

Avant de passer à l'analyse de détail, il convient d'insister sur deux faits. (i) Si certains marqueurs de DR, tel *raconter*, fonctionnent le plus souvent comme catégorisants séquentiels, et d'autres uniquement comme SRI, notamment *ajouter* et *souligner*, le cas d'*expliquer* (*infra* 2.1.) montre qu'il s'agit de classes d'emplois contextuels, et non de classes lexicales. (ii) Compte tenu des possibilités très variées de compléments nominaux ou circonstanciels, ce n'est pas toujours au niveau du seul verbe, mais parfois à celui de la proposition rectrice ou attributive qu'il convient de rechercher ces fonctionnements.

### 1.3. Corpus

J'ai dépouillé les six numéros de mai à novembre 2005 de *Montpellier notre ville*, publication sous-titrée *journal municipal d'informations*, mais qui constitue plus exactement un mensuel de communication institutionnelle. Trois grandes classes de textes y alternent. Les textes de communication institutionnelle proprement dits comportent, outre le relevé de conclusions de la dernière séance du conseil municipal, un dossier avec interview d'élus et plusieurs articles sur les projets prioritaires de la municipalité, les chantiers en cours et les réalisations achevées. Les contributions d'élus, seules à être signées, comprennent l'éditorial du maire, les billets des conseillers délégués à chaque grand secteur de la ville et les tribunes des responsables de groupes politiques. Enfin, des rubriques parajournalistiques (*Nouvelles de la ville*, *Vies de quartier*, *International*, *Patrimoine*, *Sport* et *Culture*) présentent les genres habituels de la presse : brèves, filets, reportages et enquêtes, avec pour particularité de privilégier tout ce qui va bien ou mieux dans la cité.

C'est seulement dans cette troisième classe qu'apparaissent les 231 occurrences de DD attestées<sup>8</sup>. Parmi elles,

- 69 ne sont pas verbalement marquées, c'est-à-dire que seule la typographie pointe l'autre discours et que le cotexte, seul, permet d'inférer l'identité de l'énonciateur enchâssé, déjà cité comme tel antérieurement ou impliqué dans un procès autre que discursif ;
- 11 cas explicitent cette identité par un syntagme en *pour*, ne caractérisant pas l'autre acte d'énonciation ;
- les 151 DD restants actualisent quarante marqueurs différents, dont vingt-huit constituent des singletons :

affirmer, assurer, avancer (des solutions), commenter, confier, confirmer, déclarer, délivrer (un message), dire, écrire, épingler, estimer, faire savoir, (s')interroger, lancer, marteler, murmurer, porter (un message), porter (un

---

<sup>7</sup> Tous deux attestés à l'oral en français québécois par Vincent et Dubois (1997 : 92).

<sup>8</sup> J'exclus de mon travail les citations en exergue ou en insert que seule démarque la typographie et qui ne constituent jamais, dans ce corpus, la macro- ou microproposition d'une séquence.

regard sur), poser (des questions), reconnaître, (faire) remarquer, résumer, revenir dans (la bouche), revenir sur, saluer, se souvenir, terminer.

*Compléter* et *se réjouir* sont utilisés deux fois, *avouer*, *conclure* et *raconter* à trois reprises, *(se) féliciter* dans quatre cas, *ajouter* dans six occurrences et *souligner* dans huit. Significativement plus nombreux sont *indiquer* (douze), *préciser* (treize), *poursuivre* (dix-neuf) et *expliquer* (quarante-huit).

Par comparaison avec les travaux présentés *supra*, on remarque, d'une part, la rareté de *dire* et de ses modalisateurs les plus courants selon Monville-Burston (*affirmer* et *déclarer*), allant jusqu'à l'absence d'*annoncer*, explicable *a priori* par le caractère mensuel du média, qui ne publie aucune information dite chaude. On observe, d'autre part, que les seuls catégorisants séquentiels attestés sont *expliquer* et *raconter*, exclusive dont il conviendra de rendre compte. On note, enfin, qu'à l'exception de *se réjouir* et *(se) féliciter*, les autres marqueurs utilisés plus d'une fois appartiennent *a priori* à la sous-classe des SRI. Ces derniers nécessitant, pour eux-mêmes, un travail de fond qui excède de beaucoup le cadre de cet article, je ne m'attacherai (*infra* 3.) qu'à leur rôle dans l'interaction séquentielle des énoncés.

## 2. Catégorisation séquentielle des énoncés enchâssés

Afin d'analyser l'utilisation typifiante des marqueurs de DR, j'ai moi-même catégorisé le contenu de chaque énoncé enchâssé selon la séquence dominante dont il relève, en m'efforçant de faire provisoirement abstraction du cotexte enchâssant. Cette opération, presque toujours non problématique, appelle deux remarques préalables. D'une part, treize des 151 occurrences étudiées (8,61 % seulement) combinent des marques hétérogènes qui, en vertu du processus de décontextualisation / recontextualisation propre au DD, interdisent d'en déterminer le type séquentiel. D'autre part, vingt-sept énoncés présentent un contenu évaluatif qu'aucun indice ne permet de typifier plus précisément ; ils constituent donc une catégorie à part entière, sans pour autant engendrer d'hétérogénéité séquentielle : rappelons, en effet, que si l'évaluation est inhérente au type argumentatif, elle intervient fréquemment dans les séquences descriptives au titre de l'aspectualisation par qualification des propriétés de l'objet, et peut constituer une macroproposition facultative dans les explications (P. expl. 3 de Jean-Michel Adam) ou les narrations (PN d'Adam). Plus généralement, nous allons observer que la macro- ou microproposition s'avère l'échelon de catégorisation le plus efficace aussi bien en termes de fréquence d'emploi qu'en termes de précision sémantique.

### 2.1. Aléas des catégorisants proprement séquentiels

De fait, deux des trois occurrences de *raconter* apparaissent, dans mon corpus, pour attribuer à des actants-témoins les évaluations d'un récit conduit par le rédacteur enchâssant :

(7) « J'avais jamais fait d'improvisations, raconte Pierre, 11 ans, qui fait ses premiers pas au théâtre. Je trouve ça super » (...)

(8) (...) « C'était bien, raconte Sandra qui a pris de bien jolies couleurs. J'aime bien quand on est nombreux comme ça, ça change. Y a de l'ambiance » (MNV juillet-août 2005).

L'imparfait et le plus-que-parfait initiaux rendent loisible de supposer que les entretiens préparatoires à l'article actualisaient des narrations effectives, dont le rédacteur n'a conservé que cette macroproposition pour l'intégrer à son propre récit. On remarque cependant que les procès *faire ses premiers pas au théâtre* et *prendre de bien jolies couleurs* sont assertés par l'énonciateur enchâssant : il est donc également possible que les témoins aient répondu à une question du type *Que pensez-vous de cette journée ?* et que le rédacteur ait choisi le marqueur de DR *raconter* par référence à son propre projet narratif. Quel que soit le cas, c'est par synecdoque généralisante du tout pour la partie que le verbe fonctionne dans ces deux



exemples, contre un seul (*infra* 12) catégorisant un récit enchâssé dans mon corpus. Nous constaterons (*infra* 2.2.) que des marqueurs moins univoques enchâssent certaines des quinze autres occurrences narratives.

La situation se révèle encore plus complexe pour *expliquer*<sup>9</sup>. D'un côté, chacun des dix énoncés à contenu prototypiquement explicatif du corpus est bel et bien enchâssé grâce à ce marqueur (cf. *infra* exemples 13/14). Mais, d'autre part, on le rencontre à trente-huit reprises avec des effets de sens de plus en plus extensifs, et *Le Grand Robert* (1994) en donne pour synonymes aussi bien *annoncer*, *communiquer*, *déclarer*, que... *décrire* ou *raconter*. Dans six cas seulement, le cotexte permet d'attribuer au DD une fonction localement justificative, comme en (9-10), sous le titre *Appel aux seniors* et le chapeau *Cette année, des retraités ont choisi d'héberger des étudiants en échange de quelques services* :

(9) [début de l'article] « J'apprécie la compagnie, explique Renée Bonnel-Lombard qui héberge depuis maintenant trois mois, Svylena Ivanova, une étudiante bulgare en biologie. Et puis, je flotte dans cet appartement, alors si cela peut rendre service... » (...)

(10) (...) les demandes des étudiants sont nombreuses, mais les seniors ont encore du mal à s'engager, malgré le sérieux apporté et le soutien accordé par le centre communal d'action sociale (CCAS). « Si nous avons choisi de préparer la rentrée universitaire dès maintenant [= *début juin*], explique Oana Barré, fondatrice de Concorda Logis, c'est pour donner aux seniors la possibilité de choisir l'étudiant avec lequel ils vont vivre durant quelques mois. Cela nous permet également de prendre le temps de bien connaître les uns et les autres, afin de former des binômes harmonieux » [fin de l'article] (*MNV* juin 2005).

De manière très affaiblie, il reste possible de considérer que le contenu manifestement argumentatif de ces deux DD répond aux questions implicites {Pourquoi prendre un inconnu chez soi ?} et {Pourquoi y penser début juin ?} justifiant ainsi le titre et l'article lui-même. La connaissance du contexte conduit cependant à ajouter qu'on se trouve ici à la limite de la réorientation séquentielle (*infra* 3.2.), dans la mesure où ces *explications* permettent de présenter l'accueil d'un jeune comme un choix positif du point de vue des *seniors*, et de ne placer ni les étudiants ni les institutions en position de solliciteurs face à la carence notoire, mais passée sous silence par l'article, de logements sociaux. Une interprétation non exclusive des précédentes consiste à poser qu'*expliquer* produit, dans ces occurrences, son sens étymologique de *déployer* discursivement, *développer*, comme tend à le prouver sa commutation possible avec *souligner* en (9') et *préciser* en (10') :

(9') Cette année, des retraités ont choisi d'héberger des étudiants en échange de quelques services. « J'apprécie la compagnie, souligne Renée Bonnel-Lombard ;

(10') les seniors ont encore du mal à s'engager, malgré le sérieux apporté. « Si nous avons choisi de préparer la rentrée universitaire dès maintenant, précise Oana Barré, fondatrice de Concorda Logis, c'est pour donner aux seniors la possibilité de choisir l'étudiant.

*Expliquer* peut ainsi ressortir à la sous-classe des SRI, participant fréquemment, comme nous l'observerons (*infra* 3.2.), aux processus de pseudo-enchaînement ou de réorientation séquentielle : cela éclaire le fait que dans vingt-cinq occurrences de mon corpus il régit des énoncés à contenu descriptif (*supra* exemple 5), narratif ou argumentatif (*infra* exemple 15). Dans sept cas, enfin, *expliquer* ne s'avère commutable qu'avec des marqueurs « simples » d'hétérogénéité énonciative, tels que *dire* ou *déclarer*, jusqu'au contre-emploi de (11) où la

---

<sup>9</sup> Dans le corpus considéré, mais on ne saurait oublier que, dans des genres moins institutionnels et sous les espèces du discours indirect *raconter que Y* ou du discours narrativisé *raconter des Y*, ce marqueur peut lui aussi enchâsser des énoncés autres que narratifs.

formule lapidaire ouvrant l'article ne contient ni raisonnement ni développement, sans pour autant être élucidée par la suite<sup>10</sup> :

(11) « Le théâtre c'est une fête, un point c'est tout » explique Jean-Claude Fall (*MNV* septembre 2005).

Bien que sa présence massive dans le corpus tienne probablement à l'idiolecte d'un des rédacteurs, il apparaît donc que ce verbe fonctionne, selon les cotextes, tantôt comme catégorisant séquentiel, tantôt comme spécificateur de relation interdiscursive, tantôt comme « simple » marqueur de DR.

## **2.2. Opérativité des catégorisants propositionnels et de certains marqueurs polyvalents**

Doit-on, pour autant, renoncer à accorder toute pertinence à la catégorisation séquentielle des DR ? Je ne le crois pas. Il convient toutefois, pour ce faire, de prendre en compte des marqueurs moins transparents, qui représentent notamment plus du tiers des introducteurs d'énoncés enchâssés à contenu argumentatif dans mon corpus. Ainsi *affirmer*, *avancer des solutions* (*supra* exemple 3), *estimer*, *reconnaître* ou *revenir sur* impliquent-ils des macro- ou micropropositions argumentatives par la mise en débat qu'ils supposent. De même n'emploie-t-on *épingler* et *marteler* que pour attirer l'attention sur le caractère nodal d'un argument.

D'autres verbes, sans catégoriser un type de proposition, limitent, en principe et/ou dans les faits, les types de contenu qu'ils sont susceptibles d'enchâsser. C'est, par exemple, le cas de *conclure* qui, à son effet de marqueur de place au fil du discours (*supra* 1.2.), ajoute dans deux exemples sur trois celui de résolution d'un débat ; ou d'*avouer* qui laisse attendre, selon les cotextes, soit une concession argumentative (deux occurrences), soit un segment narratif (une occurrence). De même, bien qu'on ne puisse, pour les raisons mentionnées initialement, exclure qu'un marqueur d'évaluation comme (*se*) *féliciter* régisse une proposition descriptive ou explicative, il s'associe de préférence à un argument (trois occurrences) ou à l'évaluation d'un récit (une occurrence). Plus encore, si on peut, dans l'absolu, *délivrer* ou *porter un message* de n'importe quel type, ces marqueurs induisent en français courant contemporain un contenu argumentatif (cf. *supra* exemple 2). Semblablement, *se souvenir*, qui ne préjuge pas en soi du type de l'autre énoncé, enchâsse presque toujours des propositions ou des séquences narratives.

Seuls, donc, dans ce corpus, les énoncés enchâssés à contenu descriptif n'apparaissent introduits que par des marqueurs « simples » d'hétérogénéité énonciative ou par des SRI. Cela n'a rien d'étonnant quand la séquence hôte est de type descriptif, mais demanderait à être expliqué dans les autres cas, notamment si cette particularité était vérifiée dans de nombreux textes relevant de différents genres du discours. Je ne peux, à ce stade de la recherche, que proposer une des pistes possibles : les énoncés descriptifs sont susceptibles de contribuer aux trois autres types de séquence selon des proportions allant de la microproposition à la séquence enchâssée en passant par la macroproposition, ce dernier cas étant fréquemment illustré par les situations initiale et finale de récit (PN 1 et 5 d'Adam), ainsi que par la schématisation problématisante qui sert de base à de nombreuses explications (P. expl. 0 d'Adam). Il est donc plausible que la spécificité séquentielle de ces énoncés paraisse moins saillante et/ou moins pertinente aux producteurs et aux récepteurs de discours lorsque la description n'est pas le type dominant de la macrostructure.

## **3. Interaction entre enchâssements énonciatifs et séquentiels**

---

<sup>10</sup> Monville-Burston (1993 : 58) atteste un discours indirect où la contradiction devient quasi oxymorique : « Bernard Sizaire, maire adjoint d'Aubervilliers, explique qu'il ne comprend pas encore très bien ce qui s'est exactement passé » (*France soir*, 8 avril 1991).

À partir de ces constats, il devient fructueux pour l'analyse textuelle de s'interroger sur la triple interaction entre le type de marqueur de DR sollicité par l'énonciateur enchâssant, le type séquentiel du contenu ainsi enchâssé et le type de la séquence où il s'insère. Le nombre élevé des configurations que permettent ces trois variables m'interdisant de les illustrer de manière systématique, j'exemplifierai les trois classes de processus jusqu'ici peu étudiés auxquels elles donnent accès.

### 3.1. Coïncidence des enchâssements

La configuration la plus connue de cette première classe est fournie par la narration exemplaire qui apparaît souvent, notamment en littérature, à la fois enchâssée dans une séquence ou une macrostructure de type autre, et déléguée à un autre énonciateur. Observons brièvement l'occurrence qu'en offre le corpus :

(12) Trois agents (...) assurent des missions d'accueil et d'information. En fonction de la nature de la demande, l'aide à la personne et le suivi à domicile sont ensuite confiés à l'une des trois autres personnes de l'équipe, Zoulikha Belhadj, Séverine Reulet et Céline Paulet. « Lors des intempéries, nous avons été contactés par le PC crise pour intervenir auprès d'une vieille dame de 80 ans, dont la maison était inondée, raconte la directrice. Nous l'avons totalement prise en charge d'abord en l'accompagnant au foyer résidence Campériols, puis en effectuant toutes les démarches administratives pour elle. C'était une personne non connue de nos services et notre soutien lui a permis d'accepter au moins temporairement d'être aidée. » Car c'est bien là, la principale difficulté (...) faire en sorte que la personne accepte d'être aidée (MNV octobre 2005).

Après deux paragraphes de description des services sociaux réunis dans *la Maison des seniors*, le rédacteur  $E_1$  présente la procédure générale d'intervention, en une rapide description d'action qui passe du pluriel indéfini *des missions* aux singuliers génériques *l'aide et le suivi*, puis au singulier particularisant *l'une des trois autres personnes*. Pour illustrer ce fonctionnement global, il enchâsse séquentiellement et rapporte énonciativement, au moyen du marqueur catégorisant *raconte*, la narration d'un exemple récent par *la directrice e<sub>1</sub>*, dont les deux premières phrases correspondent aux deux étapes précédemment décrites : *nous avons été contactés...* concrétise *les missions d'accueil et d'information*, *nous l'avons totalement prise en charge...* développe *l'aide à la personne*. Symétriquement, la troisième phrase de  $e_1$ , qui pose l'évaluation de son récit, sert de point d'appui au rédacteur pour amorcer une séquence argumentative : emphatisé par *c'est bien là* et recatégorisé comme *la principale difficulté*, le syntagme *accepte(r) d'être aidée* est repris pour problématiser la balance éthique entre liberté individuelle et devoir d'assistance.

Une variante moins documentée de cette classe de phénomènes consiste à utiliser l'enchâssement énonciatif pour procéder à l'enchâssement d'une séquence à laquelle l'énonciateur principal contribuera en tant que tel et sur laquelle il manifesterà (plus ou moins) explicitement son contrôle. C'est le cas en (13) dont (14) est la suite immédiate :

(13) L'association Kilo plume propose un soutien aux personnes en surpoids, dans une dynamique conviviale et ludique. (...) Une surcharge pondérale qui pèse un lourd poids de souffrance, de repli sur soi et de solitude. « L'obésité est une maladie morbide, explique Jackie Sanchez, présidente d'AKP, elle engendre énormément de maux à la fois physiques et psychologiques. Parce que le regard des autres peut traumatiser toute une vie. Parce que son propre regard est encore plus cruel, destructeur et handicapant. » Et s'ils sont une trentaine d'adhérents à l'association c'est parce que c'est un des rares lieux sur toute la ville à accueillir et accompagner les personnes en surpoids.

(14) « Ici, explique Mireille, qui est adhérente de l'association depuis 3 ans, on aide les gens comme nous qui cherchent à s'en sortir. On a beau avoir de la volonté pour changer les choses, la volonté, ça s'use. Et puis quand on est en phase d'amaigrissement, ça ne va jamais assez vite, on a vraiment besoin d'un soutien, d'une écoute désintéressée, de quelqu'un qui ne juge pas. » Kilo plume organise une fois par mois des groupes de parole (...) (MNV novembre 2005).

L'énonciateur principal construit d'abord une description aspectualisant les propriétés physiologiques de l'obésité et la mettant en situation dans la société contemporaine : soulignons qu'il ne s'agit pas d'une macroproposition de schématisation problématisante laissant attendre – et devant être complétée par – une explication, mais d'une séquence descriptive autonome qui se boucle sur le *lourd poids de solitude* et pourrait, comme dans de nombreuses brèves de *MNV*, être suivie par la mention *Infos* ou *Contact* introduisant les coordonnées de l'association. C'est pour développer l'utilité de cette dernière qu'est enchâssée la séquence explicative répondant à la question {Pourquoi *proposer un soutien aux personnes en surpoids* ?}. L'enchâssement séquentiel ne se trouve cependant pas explicité par la formulation de la question à élucider, mais par la catégorisation du DD actualisant les premières propositions-réponses. On remarque ensuite, d'une part, que l'énonciateur principal enchaîne emphatiquement sur les causes citées au moyen de la conjonction *et*, puis du pseudo-clivage *si ... c'est parce que*, rhématisant une nouvelle raison ; d'autre part, qu'il réitère le marqueur *expliquer* pour régir le propos d'une énonciatrice supplémentaire, complétant la séquence de façon moins prototypique (absence de liens causaux explicites). Je ne peux que signaler le grand intérêt qu'il y a à mettre ces phénomènes en regard avec les postures de sous- et de surénonciateur conceptualisées par Alain Rabatel (cf. ici même Rabatel et Lepoivre).

### 3.2. Pseudo-enchaînements énonciatifs et réorientations séquentielles subreptices

Comme nous avons commencé à l'observer avec les exemples (9/10) utilisant *expliquer* comme spécificateur de relation interdiscursive, les enchâssements énonciatifs / séquentiels sont loin d'être toujours aussi transparents. En témoigne au premier chef le marqueur *ajouter*, ce qui m'a conduit (*supra* 1.2.) à le classer parmi les SRI, alors que Monville-Burston (1993 : 59-60) y voit une sorte de degré zéro de la continuité discursive :

*Ajouter* suppose un énoncé antérieur. Après avoir donné l'impression qu'il en avait terminé, le locuteur se ravise, jugeant approprié de revenir au même sujet. Dans les journaux examinés, en effet, le verbe *ajouter* décrit toujours une addition "interne" (...) c'est-à-dire que l'énoncé Y qui succède à l'énoncé X lui est lié thématiquement. La transition n'est pas un saut du coq à l'âne, mais représente un développement de la pensée : X et Y forment un ensemble. Les deux énoncés, pourtant, ne sont pas sur un pied d'égalité. Le premier contient l'essentiel de ce que le locuteur avait à dire, le second vient après coup, comme un complément d'information. Cette disproportion entre les deux se situe aussi bien au niveau de la longueur des paroles que de leur importance.

Soit les traits [succession temporelle], [même locuteur-énonciateur], [même thème] et [moindre pertinence] auxquels j'ajouterai, comme impliqué par les deux précédents, [même séquence textuelle]<sup>11</sup>. Sans doute cette définition correspond-elle au fonctionnement de ce marqueur dans les genres d'articles de la presse quotidienne où abondent les comptes rendus, voire les récits, d'événements de parole ; mais elle ne cadre qu'avec trois des six occurrences de mon corpus. Examinons l'extrait suivant (dont je numérote chacun des DD), issu d'un article à forte dominante descriptive consacré au *Pédibus*, ramassage scolaire piétonnier assuré par des parents volontaires :

(15) Ainsi a peu à peu germé l'idée de créer, à Saint-Clément, en milieu urbain, le premier Pédibus de Montpellier. Relayée par le comité de quartier, l'initiative est soutenue par la Ville, l'Inspection académique et les équipes enseignantes. « C'est bon pour la santé, la lutte contre la pollution et la convivialité » explique d'ailleurs Marie Follana, directrice de l'école Baudelaire.

(16) « Et les enfants arrivent à l'école plus calmes, plus détendus », poursuit Christophe Moralès, adjoint au maire délégué à l'enseignement,

<sup>11</sup> Le développement d'une nouvelle séquence suppose, *a contrario*, sinon un nouveau thème, du moins des éléments à la fois nouveaux et de première importance.

(17) avant d'ajouter : « la Ville s'occupe des équipements de sécurité et de la sortie des écoles, avec la police municipale et les comités de quartier. Pour le Pédibus, elle salue et soutient très clairement l'initiative. Mais le moteur du Pédibus, ce sont surtout les parents ». En effet, les parents d'élèves sont à l'origine du Pédibus, mais ils en sont aussi les " pilotes de ligne " (MNV juillet-août 2005).

En cotexte étroit, *ajouter* semble répondre à la définition mentionnée : succession temporelle soulignée par la préposition *avant*, même  $e_1$  *Christophe Moralès* et mise en relation du *Pédibus* avec d'autres dispositifs périscolaires dans la première phrase enchâssée. En première approximation, l'apparente redondance du double marquage *poursuit avant d'ajouter* tendrait donc seulement à surmarquer deux étapes du discours de l'élue présentant deux aspects de l'objet du discours *Pédibus*. Et cependant, ce n'est plus lui qui constitue le thème de l'énoncé, mais la répartition des responsabilités entre acteurs sociaux : *la Ville / elle* en position de sujet vs *les parents* fortement mis en relief par la dislocation. Ce DD s'avère beaucoup plus long que le précédent et peut d'autant moins passer pour un « complément d'information » que sa visée est manifestement argumentative : comme l'attestent, entre autres, les deux performatifs axiologiques *salue* et *soutient*, leur double renforcement par *très clairement*, les connecteurs *mais* et *surtout*.

L'apparence anodine de l'enchaînement de  $e_1$  sur lui-même recouvre donc, en fait, une profonde hétérogénéité séquentielle. Cette dynamique apparaît rejouée dans le macrocotexte. D'un côté, l'argumentativité s'ébauche dans les premiers DD, passant de l'évaluation *bon pour* en (15) à la dimension argumentative du double comparatif de supériorité en (16) avant d'aboutir à la visée argumentative de (17). De l'autre, l'affichage d'une très forte connexité entre les propositions est construit par de nombreux jalons : en (15), la diathèse passive *est soutenue* permet de conserver *l'initiative* (= *le Pédibus*) en position de thème, de présenter les trois DD à venir comme prolongeant sa description et de placer sur un même pied trois instances de validation sociale<sup>12</sup> ; *expliquer* fonctionne ensuite comme SRI régissant un énoncé qui, avec l'appui de *d'ailleurs*, peut de prime abord paraître développer de nouvelles propriétés de l'hyperthème ; l'encadrement du DD par le coordonnant *et* (très improbable dans l'interaction d'origine) puis par le SRI *poursuivre* inscrit (16) en continuité immédiate de (15) ; pour finir, en (17), le connecteur *en effet* et la reprise lexicale *les parents* permettent au rédacteur  $E_1$  d'enchaîner ostensiblement sur le discours de  $e_1$  alors même qu'il revient à la description, n'argumentera jamais en son propre nom et n'élucidera pas à quel dissensus sur l'aide financière ou humaine fait allusion *Christophe Moralès*. Les SRI *explique*, *poursuit*, *ajoute* s'avèrent ainsi jalonner et estomper à la fois l'enchâssement de l'argumentation dans la description et la réorientation argumentative de la thèse *le Pédibus, c'est bon* à la thèse *le moteur du Pédibus, ce sont les parents* (non les institutions) : en implicite l'articulation proprement argumentative des points de vue, ils en orchestrent la diversité de manière non antagonique. Considérons enfin les occurrences (18/19) :

(18) Le 20 juillet d'abord, la caravane de la solidarité du SPF [*Secours Populaire Français*] ira à la rencontre du public dans toute la France. « Ce sera l'occasion d'animations, poursuit Anne, mais surtout de faire connaître l'association et ses actions " vacances ", de collecter des dons et d'informer sur les moyens de lutte contre la pauvreté, en agissant comme bénévole ».

(19) Les vacances sont un droit. Pourtant, un enfant sur trois ne part jamais en vacances. Une injustice qui pousse le SPF, chaque année depuis 1945, à organiser des départs en vacances pour les jeunes et les familles en difficulté. (...) Le SPF met tout en œuvre pour que les enfants oubliés d'aujourd'hui ne deviennent pas les exclus de demain. Il invite ainsi chaque année des enfants étrangers et organise la Journée des oubliés des vacances pour les enfants qui n'ont pas eu la chance de partir. « Cette journée a une résonance particulière, ajoute Astrid

---

<sup>12</sup> Sur la diathèse passive et le rôle des DD dans les séquences descriptives, cf. Jean-Marc Sarale (ici même) ; la symétrie des trois *soutiens* annoncés et des trois énoncés enchâssés recouvre en réalité une dissymétrie puisque le représentant de *la Ville* est cité deux fois, alors que la *directrice de l'école* représente un maillon intermédiaire entre *l'Inspection académique* et *les équipes enseignantes*.

Descamps, chargée des projets du " 60° ". Elle se déroule au stade de France pour permettre aux 3 000 enfants qui viennent des pays où le Secours mène des actions de développement, de rencontrer les 57 000 enfants venus de toute la France ». Parmi tous ces enfants défavorisés, 20 d'entre eux, venus de Roumanie, d'Algérie, du Sénégal et du Vietnam, sont les hôtes de la fédération du Secours de l'Hérault. Ils participent au périple à Paris avec 200 autres enfants du département, eux aussi oubliés des vacances (MNV juillet-août 2005).

L'objet du discours posé par le chapeau et l'accroche de l'article étant les *soixante ans* du SPF, la *caravane de la solidarité* et la *journée des oubliés des vacances* en constituent deux sous-thèmes illustrés par des DD à contenu descriptif : l'un régi par *poursuit Anne*<sup>13</sup> (dont je n'examinerai pas ici le fonctionnement), l'autre par *ajoute Astrid Descamps*. Or les deux énoncés enchâssés émanent de deux  $e_1$  différents, s'avèrent de longueur équivalente et, si tant est qu'elle puisse être comparée, leur importance semble inversement proportionnelle à leur ordre d'apparition, puisque *la caravane* est catégorisée comme *l'occasion d'animations* tandis que *la journée* est caractérisée par sa *résonance particulière*. Mais encore, si le premier DD développe la description dans laquelle il est inséré, le contenu descriptif du second contribue à une séquence manifestement argumentative. Comment, dès lors, rendre compte de la rection de (19) par *ajouter* ?

Il est certes loisible de supposer que l'article hôte a été préparé par une interaction triangulaire du rédacteur avec les deux responsables du SPF où Astrid Descamps a pu *ajouter* sa contribution à celle d'Anne Leconte. Mais n'est-ce pas aussi, voire avant tout, aux arguments assumés par le rédacteur enchâssant que ce même rédacteur  $E_1$  *ajoute* les éléments descriptifs du discours de  $e_1$  Astrid Descamps ? Sous l'apparence anodine de l'enchaînement d'un énonciateur cité sur l'autre se joue donc, cette fois, la consolidation du discours de  $E_1$ , le rédacteur institutionnel se donnant les allures d'un journaliste d'opinion qui assume des choix éditoriaux en reprenant à son compte, sans médiation, l'argumentaire et la terminologie du SPF (*droit, injustice, oubliés...*).

Le corpus ne révèle cependant que six occurrences d'un tel fonctionnement, contre vingt-deux de la configuration symétrique, où  $E_1$  fait assumer par  $e_1$  des arguments au sein d'une séquence enchâssante descriptive comme en (17) : dans ces cas, l'ostentation de neutralité apparaît corrigée par le fait que l'interdiscours sollicité émane exclusivement de la majorité municipale, de ses exécutants salariés ou des citoyens qu'elle satisfait. On constate ainsi qu'une des fonctions du DD et de ses marqueurs, notamment des SRI, dans les genres discursifs de la communication institutionnelle consiste à produire des représentations de consensus (ou, parfois, de dissensus régulé), ce que confirme une autre particularité globale du corpus : la quasi absence de marqueurs polémiques, *épingler* régissant un discours en réalité peu conflictuel, et la fréquence de marqueurs iréniques peu usités tels que *(se) féliciter* à quatre reprises, *se réjouir* (deux fois) ou *saluer* (une occurrence).

Au total, il apparaît que la rareté des marqueurs de DD catégorisant le type séquentiel des énoncés enchâssés doit être corrélée à la fréquence de deux types de spécifications : l'une au niveau plus étroit de la macro- ou microproposition, l'autre au niveau plus englobant de la relation interdiscursive. Par delà, les quelques caractéristiques ici mises à jour dans un contexte particulier me paraissent avérer l'intérêt, pour une description affinée des processus de structuration textuelle, de prendre en compte l'articulation intra- ou extraséquentielle des hétérogénéités énonciatives et leur catégorisation plus ou moins explicite. Singulièrement, le rôle des spécificateurs de relation interdiscursive dans les phénomènes de pseudo-enchaînement et de réorientation séquentielle souligne le caractère stratégique de cette sous-classe de marqueurs dialogiques et invite à en systématiser l'étude.

---

<sup>13</sup> Lors d'une citation antérieure, cette locutrice-énonciatrice est présentée de manière parallèle à la suivante : « Anne Leconte, responsable de la communication de la fédération du Secours populaire de l'Hérault ».

## Références bibliographiques

- Bres J. & B. Verine 2002, « Le bruissement des voix dans le discours : dialogisme et discours rapporté », *Faits de langues* 19, 159-169.
- Charolles M. 1976, « Exercices sur les verbes de communication », *Pratiques* 9, 83-107.
- Delaveau A. 1988, « La voix et les bruits : note sur les verbes introducteurs du discours rapporté », *Linx* 18, 125-135.
- Gaulmyn M.M. de 1986, « Sur les verbes de parole. Dire, demander, proposer », in Rémi-Giraud S. & M. Le Guern (dir.), *Sur le verbe*, Lyon : PUL, 307-357.
- Laroche-Bouvy D. 1988, « Émergence de l'interaction verbale dans la presse écrite : fonction de la citation », in Charaudeau P. (dir.), *La presse : produit, production, réception*, Paris : Didier Érudition, 113-130.
- López Muñoz J.M. 1995, « Pour une typologie des verbes introducteurs du discours indirect », *Estudios de lengua y literatura francesas* 8-9, 149-167.
- Monville-Burston M. 1993, « Les *verba dicendi* dans la presse d'information », *Langue française* 98, 48-66.
- Rosier L. 1999, *Le Discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Tuomarila U. 1999, *La Citation mode d'emploi. Sur le fonctionnement discursif du discours rapporté direct*, Helsinki : Academia Scientiarum Fennica.
- Verine B. 2005, « Dialogisme interdiscursif et interlocutif du discours rapporté : jeux sur les frontières à l'oral », in Bres J. et al. (éd.), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, Louvain-la-Neuve : De Boeck / Duculot, 187-200.
- Verine B. 2008, « Usons de la dimension vocale jusqu'à la corde : du changement de voix dans le discours rapporté direct à l'oral », in Barbéris J.M. (éd.), *Les Voix : échos, reprises, transitions et autres traces*, (à paraître).
- Vincent D. & S. Dubois 1997, *Le Discours rapporté au quotidien*, Québec : Nuit blanche.